

## Las reliefs du paysage musical québécois

Roger Chamberland

Numéro 107, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56408ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1997). Compte rendu de [Las reliefs du paysage musical québécois]. *Québec français*, (107), 96-98.



# Les reliefs du paysage musical québécois

**L**e paysage musical québécois est ainsi fait de sommets et de vallées creuses, de fleuves tranquilles et de rivières tumultueuses. L'effervescence du milieu du disque est telle que l'on hésite à dégager des tendances ou des lignes de force. Reste que s'opère une diversification des styles et des tendances qui ne peut être que profitable. J'en prends pour exemple le succès relatif de Dubmatique, un groupe rap québécois, qui parvient enfin à une certaine reconnaissance. Sur un autre plan, Carole Laure propose un disque aux influences aussi hétéroclites que le trip-hop, le techno et ainsi de suite. D'autre part, la persistance du courant chanson à texte ne se dément pas : Gaston Mandeville et la collection « Les refrains d'abord » montrent bien qu'il existe toujours un public pour cette musique. Du côté de la France, une agréable découverte, Clarika, et le rap de lam qui vient confirmer la force de ce genre musical. Une petite visite sur le terrain devrait nous en apprendre plus.



## SENTIMENTS NATURELS

### Carole Laure

L'album de Carole Laure nous donne un nouvel aperçu de l'originalité de cette chanteuse touche-à-tout qui, grâce à la complicité de Lewis Furey, relance une carrière qui évolue en dents de scie.

*Sentiments naturels* louvoie entre plusieurs styles musicaux : trip-hop, techno, relents rap, ballade, rock-pop. Dès la première chanson, « Passe de toi », Laure nous renvoie à un univers bigarré construit à partir d'un texte où les mots dérapent sur des sons retenus pour leur rythme : « L'hiver/ L'été/ Je me passe de toi/ Endormie/ Réveillée/ Je me défends de toi/ Hopskotch/ Wu too clan clique/ Ringo uritoo/ Lapdance, voodoo ». L'écart entre les pièces est parfois si grand que l'auditeur a l'impression d'écouter plusieurs disques tant l'unité semble faire défaut, la seule constante étant les paroles de Furey qui tiennent la route. Est-ce la musique programmée ou l'usage du *beat box* qui dérangent. Chose certaine, il faut plusieurs écoutes pour bien apprécier ce disque.

## HUIT

### Gaston Mandeville

Voilà bien un auteur méconnu et dont la mort récente a mis fin abruptement à une carrière entreprise au début des années 1980. *Huit*, pour huitième disque et pour la boule chanceuse au billard, paru quelques semaines à peine avant son décès, offre douze chansons qui sont comme autant d'univers thématiques que musicaux : country, rock, ballade, blues, pop et folk configurent un territoire musical dans lequel Mandeville excède le discours commun pour dire simplement ses états d'âme, ses sentiments, ses petits drames quotidiens et ses grandes préoccupations existentielles : « Si je savais comment le dire/ J't'aurais expliqué avant/ Ces désirs qu'on laisse dormir/ Trop longtemps ». La majorité des pièces sont écrites sur un ton personnel où l'on sent à la fois l'authenticité de l'artiste qui ne cherche pas nécessairement à aller dans le sens du vent et un certain détachement vis-à-vis de l'univers trop étroit du showbiz. Fait à noter, toutes les chansons portent un lieu et une date d'écriture marquant bien par là la conscience du temps compté. Mandeville a fait cet album avec l'indépendance d'esprit nécessaire pour produire des chan-

sons qui perdurent malgré le temps. Pour s'en convaincre, on peut réécouter sa rétrospective, *Les années folk*, parue à la fin de 1996, et dans lequel on retrouve les meilleures pièces des années 1980-1985. Même s'il a mené une carrière relativement discrète ces dernières années — maladie oblige —, Gaston Mandeville compte pour l'un des meilleurs auteurs-compositeurs-interprètes au Québec.



## LES REFRAINS D'ABORD

Au domaine du répertoire québécois, soulignons le travail de l'équipe de l'émission *Les refrains d'abord* diffusée sur les ondes de la radio AM de Radio-Canada et qu'anime Monique Giroux assistée de Martine Cornu Jessop à la réalisation. Leur idée était de réactiver les chansons et les artistes qui ont laissé leur marque dans la chanson québécoise. L'équipe s'est donc associée aux Disques Fonovox et, grâce aux nouvelles technologies de transformation du son, a balayé la poussière des vieux cylindres et vinyles qui dormaient dans les Archives de Radio-Canada ou de quelques collectionneurs privés. En l'absence d'une véritable phonothèque québécoise — toujours en voie d'établissement —, il est heureux que ces succès des temps passés trouvent une nouvelle vie grâce à l'initiative des gens de l'émission *Les refrains d'abord*. Premier coup de chapeau.

Un premier coffret de deux disques présente 38 chansons célèbres des années 1917 à 1967, des pièces de répertoire comme « Je croyais » de Fernand Robidoux, « Le credo du paysan » d'Albert Viau, « Sur l'peron » de Dominique Michel, « Sous le pont des soupirs » de Jean Lalonde et plusieurs autres. Une telle rétrospective a l'avantage de faire un survol représentatif de 50 ans de musique populaire et de mieux situer l'importance de la chanson dans la culture québécoise.

Toujours dans cette même collection, on retrouve des anthologies de chansonniers et chansonniers ou interprètes aujourd'hui disparus ou presque : on pense à Pierre Calvé, Renée Claude, Pauline Julien, Lucille Dumont, Jacques Normand et d'autres. De la chanson légère à la chanson à texte, nous retrouvons les grands moments musicaux qui ont marqué les ondes radiophoniques au Québec et participé à l'éclosion et à la diffusion de la chanson québécoise. Il y a de véritables petits bijoux et des découvertes surprenantes à faire au gré de la fréquentation de cette douzaine d'albums déjà parus.



## Clarika

Il y a de ces auteurs que l'on découvre au détour d'une chanson dont le texte ou la musique, entendu au hasard, nous donne le goût d'en savoir plus. « Beau comme garçon » est la chanson que l'on entend sur quelques radios dont le ton humoristique séduit au premier abord : « T'es beau comme garçon/ Mais y a tant d'air dans ta tête/ Qu'on peut y faire de l'avion ». Clarika ne connaît pas une diffusion médiatique importante qui lui aurait permis de faire une percée signifiante au Québec. Un peu à la façon de Marie-Laure Béraud qui, il y a quelques années, a connu un certain succès



CLARIKA

au Québec, Clarika devrait trouver une audience sensible à la beauté des paroles et des arrangements musicaux. Avec ses histoires d'amours heureuses et malheureuses, ses anecdotes savoureuses et ses images évocatrices, elle raconte simplement la vie avec ses grandes joies et ses petites peines. Grâce à la complicité de Jean-Jacques Nyssen, qui signe la musique, et un groupe de musiciens, dont un quatuor à cordes, une petite section de cuivres et la présence de l'accordéon, Clarika apporte un vent de fraîcheur qu'il fait bon entendre. Certains seront agacés par cette voix aux performances parfois réduites, mais c'est sans compter sur l'amalgame réussi des textes et de la musique qui assure la qualité du disque. Une découverte.

## IAM

Difficile de passer à côté du phénomène rap où, en France et aux États-Unis, il obtient la cote. Au Québec, le genre reste relativement marginal même si des groupes tant à Montréal qu'à Québec donnent souvent des spectacles à guichets fermés. Après M. C. Solaar, dont on a entendu quelques pièces à la radio, voici que le groupe IAM réussit une percée intéressante avec son plus récent album, *L'école du micro d'argent*. Leur premier disque éponyme nous les avait fait connaître. Rappelons-nous « Je danse le mia ». Mais ce second disque assure leur consécration, comme en fait foi leur prestation au Spectrum de Montréal durant les Francfolies en août dernier, où ils ont joué devant une salle comble et survoltée.

*L'école du micro d'argent* marque une transformation tant dans leur musique que dans la qualité des textes. Autant il est possible de reprocher aux rappers américains de faire dans le discours parfois facile et violent, autant IAM s'en détache pour nous proposer des textes soignés qui font état de la condition des rejetés de la société, de ceux et celles qui sont écartés du pouvoir et dont la condition socio-économique les pousse encore plus loin de toute forme d'avancement social : « Petit frère rêve de bagnoles, de fringues, de tunes/ De réputation de dur, pour tout ça, il volerait la lune/ Il collectionne les méfaits sans se soucier/ Du mal qu'il fait, tout en demandant du respect// Peu lui importe de quoi demain sera fait/ De donner à certains des raisons de mépriser son cadet/ Dans sa tête le rayonnement du tube cathodique/ A étouffé les



vibrations des tam-tams de l'Afrique// Il n'a plus de cartable, il ne saurait quoi en faire/ Il ne joue plus aux billes, il veut jouer du revolver » (« Petit frère »). Comme tout bon rap, celui de IAM parle de l'argent, de Dieu, des femmes, mais aussi d'eux-mêmes à la fois comme individus et comme groupe. C'est leur histoire qu'ils racontent, c'est leur démarche et leur ambition dont ils font état. Leur engagement est clairement perceptible et plus encore leur idéologie : ces Marseillais ont toujours à souffrir de racisme, de ségrégationnisme et sont encore victimes des avatars de leur condition socio-économique. Qu'on aime ou pas le rap, aussi appelé hip hop, cette musique nous interpelle et en recadre la fonction sociale là où le rock puis le punk l'a laissée il y a de nombreuses années.

## LA FORCE DE COMPRENDRE

## Dubmatique

Le rap de Dubmatique est plus « soul » que celui de IAM et moins engagé. Les trois comparaisons de Dubmatique chantent Montréal (« Un été à Montréal »), les grands sentiments (« Soul pleureur », « La morale »), s'interrogent sur le comportement des hommes (« La force de comprendre ») et proclament leur authenticité (« Dire », « Jamais cessé d'y croire »). C'est une musique inspirée où l'on parle abondamment, de Dieu — que l'on prend la peine de remercier dans le livret —, mais aussi du groupe, de ses goûts personnels, de sa famille, de sa vie. « C'est en 1991 que j'atterri à Montréal/ Une nouvelle vie, mais aussi une simple escale pour mon idéale/ Le rêve américain demeurait ancré au plus profond de moi/ Mois après moi, je n'avais plus d'autre choix/ Que rimer à longueur de journée et cela jusqu'à ce qu'O. T./ Quitte Paris pour venir de ses rimes m'épauler » (« Montréal/Paris/Dakar »). Le rythme est minimal puisque tout repose sur le texte : quelques séquences en boucle aux-

quelles on ajoute quelques *scratch*, et parfois des passages de saxophone ou de trompette, ainsi se développe une pièce hip hop. On « parle » rapidement sur une musique, on se relaie afin de remplir le plus possible le temps musical.

Dubmatique est l'un des premiers groupes de hip hop québécois à endisquer et à connaître un certain succès. L'origine diverse des membres du groupe (Afrique, France, Amérique du Sud) marque bien le caractère interculturel de cette musique en terrain francophone ; de la même manière, IAM compte des Français, mais aussi des musiciens de l'Afrique du nord qui ont choisi la France.

Je crois que nous avons avec Dubmatique et IAM deux excellents disques qui devraient laisser leur marque. Si l'on reproche souvent à la musique populaire de manquer de profondeur dans ses textes, ces deux

albums viennent faire échec à ce lieu commun.

